

« Faites-moi des phrases complètes »
**L'objectivation des productions écrites dans le développement
de l'habileté à écrire**

Alain Vézina

Numéro 33, mars 1979

Le nouveau programme de français au primaire

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/56538ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (imprimé)

1923-5119 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Vézina, A. (1979). « Faites-moi des phrases complètes » : l'objectivation des productions écrites dans le développement de l'habileté à écrire. *Québec français*, (33), 52–55.

Faites-moi des phrases complètes

L'objectivation des productions écrites dans le développement de l'habileté à écrire

Le développement d'une habileté

Le nouveau programme de français pose, de façon non-équivoque, que « l'objectif spécifique de l'apprentissage de l'écrit au cours primaire est la maîtrise de l'habileté à *rédiger un message pour réaliser une intention de communication.* » (Version de rodage, p. 89). Il est clair qu'il y a lieu d'établir un parallèle avec l'habileté à communiquer oralement: tout comme on demande à l'écolier de parler pour qu'on le comprenne et d'une façon adaptée à la situation dans laquelle il se trouve, de la même manière, on demandera à l'écolier de produire des discours écrits compréhensibles et en adéquation avec la situation de communication dans laquelle ce discours est produit. Il reste cependant, du point de vue de l'écolier, une différence majeure entre la communication orale et la communication écrite: l'écolier arrive à l'école avec une capacité à communiquer oralement qu'il n'a pas à l'écrit, un univers qui lui est relativement inconnu.

Toute l'importance devrait donc être accordée d'abord à la réussite de la communication plutôt qu'à la réussite orthographique ou à la mémorisation de règles grammaticales. L'enfant, comme chacun d'entre nous, ne pourra réussir des communications écrites que s'il est capable de tenir compte des facteurs, ou variables, qui nous obligent à moduler notre discours, c'est-à-dire à choisir telle forme plutôt que telle autre, tel mot plutôt que tel autre, tel ordre de présentation plutôt que tel autre, telle formule plutôt que telle autre, à donner telles et telles informations, etc.

C'est à cette volonté de communiquer quelque chose à quelqu'un, volonté inhérente à toute production écrite, que vient se greffer l'objectivation.



Définition générale de l'objectivation

L'objectivation est le processus par lequel un individu se distancie, prend du recul par rapport à des actions ou au résultat de ces actions pour les analyser et les évaluer et de là, éventuellement, en tirer des enseignements ou modifier ses actions pour ainsi modifier le résultat.

En langue, l'objectivation consiste aussi à s'arrêter et à prendre du recul par rapport à la réception d'un discours oral ou écrit ou par rapport à la production d'un discours oral ou écrit.

Cette objectivation amène l'individu à arrêter ou à poursuivre l'action entreprise, à modifier ou à garder son comportement langagier, à modifier, ou rejeter ou garder la forme ou le contenu de ce qu'il a produit comme discours, à tirer des connaissances qu'il pourra utiliser immédiatement ou plus tard, à se mettre à la recherche d'informations ou de connaissances qu'il n'avait pas, à utiliser des connaissances acquises, etc. En termes simples, l'objectivation consiste en une analyse évaluative de ce qu'on est en train de faire ou de ce qu'on fait pour en tirer quelque chose de nouveau ou pour modifier quelque chose.



Faites des phrases complètes

Les activités d'objectivation, dont nous donnerons quelques exemples plus loin, ne sont pas là pour remplir du temps, pas plus qu'elles ne sont des prétextes ou des pirouettes pour faire de la bonne vieille grammaire. Ces activités sont essentielles à la production de tout texte et ce n'est qu'à la condition qu'on encourage et aide l'écolier à faire l'objectivation de ses productions écrites que ce dernier accroîtra son habileté à communiquer par écrit.

On sent bien la préoccupation qu'il y avait pour le rôle de communication de l'écrit dans la phrase «Faites des phrases complètes» mille fois répétée aux écoliers depuis qu'on enseigne à écrire aux enfants. Il apparaît cependant que, faute d'avoir été conséquent avec la signification profonde de cette exigence, on l'ait maintenue artificiellement, comme quelque chose qui va de soi, un «va de soi» qu'on s'est bien abstenu d'expliquer ou de faire comprendre aux écoliers; on n'en avait d'ailleurs pas les moyens puisqu'il y avait tout un programme d'orthographe et de grammaire qu'il fallait couvrir à tout prix, au prix même du développement de l'habileté à communiquer par écrit; l'école n'a donc produit que des individus habiles à «scrire», c'est-à-dire à calligraphier, orthographier, «syntaxiquer», faire accorder et «phrase-compléter»... compléter quoi? on se le demande bien.

L'objectivation en langue écrite

Au cours ou à la suite d'une production écrite, l'objectivation est le processus par lequel l'écolier se distancie de son texte pour voir s'il répond bien à son intention de communication et s'il est en adéquation avec les différents facteurs qui jouent un rôle dans la situation de communication dans laquelle se trouve l'écolier. Cette objectivation amène l'écolier tantôt à modifier des éléments de son texte (forme et/ou contenu), tantôt à en dégager des règles de communication, tantôt à juger de la pertinence d'écrire

en regard des autres modes de communication, tantôt à se mettre à la recherche ou à réclamer des connaissances qu'il n'a pas.

Il est bien entendu, vu l'objectif de l'apprentissage de l'écrit et la nature même de l'acte de communication, que l'objectivation porte principalement sur l'intention d'écriture de l'écolier et sur les autres facteurs qui peuvent influencer la production d'un texte.

Voici un tableau, que vous pourrez compléter, qui présente les différentes variables dont tout scripteur devrait tenir compte dans la production d'un texte:

VARIABLES POUVANT INFLUENCER LA PRODUCTION D'UN TEXTE					
SCRIPTEUR			LECTEUR VISÉ		
Variables	Variations	Effets sur la production	Variables	Variations	Effets sur la production
Intention	Faire agir Informer Exprimer Raconter		Compétence	Faible Moyen Large	
Sujet traité	Simple Complexe		Familiarité	Très fa- milier Peu fa- milier	
Forme du discours	Lettre Conte Affiche Article Mémo etc.		Connaissance du sujet	Aucune Faible Grande	
Connaissance du réel traité	Bonne Moyenne Faible		Variété de langue	Même que le scrip- teur Un peu différente Autre	

Incidences sur la classe

L'objectivation ne doit pas être considérée comme une obligation en soi que poserait le nouveau programme, mais comme une exigence qui va de soi si l'école accepte de faire en sorte que l'écopier développe son habileté à communiquer par écrit. L'écopier n'accroîtra son habileté à écrire que s'il a de nombreuses occasions « d'écrire pour de vrai » et si, par l'objectivation greffée à ces occasions, on lui donne la chance d'apprendre en écrivant et parce qu'il écrit.

Cela suppose, chez le maître, des changements dans sa façon de faire et dans ses attitudes vis-à-vis de l'écopier. Il est essentiel que le maître multiplie les occasions où les écopiers écrivent à *quelqu'un* parce qu'ils ont *quelque chose à dire* et où ils ont le temps et la possibilité de regarder ce qu'ils ont produit pour voir s'ils ont bien écrit ce « quelque chose » et si ce « quelqu'un » comprendra bien ce qu'ils ont écrit. C'est ce va-et-vient entre la *production* et l'*objectivation* qui assurera le développement de l'habileté à écrire chez l'écopier.

C'est donc dire que les maîtres ne pourront plus avoir un sentiment de culpabilité lorsqu'ils accorderont aux écopiers beaucoup de temps pour écrire et pour parfaire leurs textes.

Un exemple d'objectivation en 5^e année

Voici une activité qui m'a été contée par Louise Pilon, enseignante de cinquième année à l'école Saint-Michel de Vaudreuil.

C'était dans l'avant-dernière semaine avant les vacances de Noël; Louise proposa à ses élèves d'écrire chacun un conte de Noël pour les enfants de première année de l'école; ils acceptèrent avec enthousiasme en même temps qu'avec une certaine crainte puisqu'ils n'avaient jamais, ou à peu près, produit ce genre de texte et surtout pas pour des élèves de première. Ils se préoccupèrent donc de savoir ce qu'est un conte qui s'adresse à des enfants de six ans et comment on doit écrire à des écopiers qui savent tout juste lire. Spontanément, des élèves suggérèrent d'emprunter des livres de contes à la bibliothèque de la première année pour y trouver les réponses à leurs questions. C'est donc à partir de leurs idées et des informations qu'ils dégagèrent de leurs lectures qu'ils se mirent au travail.

Quand les contes furent écrits, ils passèrent à l'étape de la révision de leur texte (lire objectivation) qui se

déroula comme suit: chacun a lu son conte à toute la classe qui fut invitée à faire toute remarque pouvant aider l'auteur et surtout à juger si le texte était bien adapté à des lecteurs débutants. Ceci amena les auteurs à modifier leur texte pour que l'histoire soit plus simple ou plus facile à comprendre et pour que le texte soit plus lisible par les lecteurs visés. Il se trouva même que certains textes furent jugés trop difficiles pour des élèves de première année et que, au lieu de demander à l'auteur de réécrire son texte pour ces derniers, on lui proposa de le modifier pour qu'il soit du niveau de la troisième année, par exemple. La réécriture partielle des textes permit aux écopiers de mettre immédiatement à profit les points de vue et les connaissances développés par l'étape d'objectivation.

Lorsque les contes furent terminés, on proposa aux écopiers d'aller présenter leur création dans la classe à laquelle le texte s'adressait. Cette activité donna lieu à une autre étape d'objectivation; en effet, les écopiers à qui on avait lu un des contes firent des remarques sur l'histoire qu'on avait créée pour eux: on fit remarquer à un des auteurs qu'il avait oublié de donner un nom à un de ses personnages et qu'il passait trop souvent d'un événement à un autre sans donner d'explication.

Les connaissances que développèrent les jeunes auteurs sur la façon d'écrire à tel ou tel type de lecteurs ne furent pas immédiatement réinvesties dans la réécriture de leur conte ou dans une nouvelle production du même type. On peut cependant croire que les enseignements tirés de cette expérience seront sans aucun doute réutilisés dans d'autres situations de production écrite.

Des parents participent à l'objectivation

Les situations d'écriture qui peuvent être vécues dans la classe sont nombreuses mais à condition que la communication ne soit pas réduite à la seule salle de classe où se trouvent les écopiers. Voici une autre activité qu'a fait vivre Suzanne Arcand, enseignante de sixième année à l'école Marguerite-Bourgeoys (Commission scolaire de Vaudreuil).

Comme une première étape achevait, elle proposa aux écopiers d'écrire à leurs parents pour leur faire part du travail fait depuis le début de l'année. Le texte à rédiger prit la forme d'une lettre personnelle et l'enseignante aida les écopiers à la rédiger: par des interventions à propos, elle amena certains élèves à objectiver leur pro-

duction afin d'éviter qu'ils ne transforment pas leur lettre en une confession de « péchés scolaires » courants, mais pour qu'ils notent surtout les aspects positifs de leur comportement. Avant que les enfants n'apportent leur lettre à la maison, Suzanne ajouta une note qui était en quelque sorte une première réponse à l'enfant et qui, il faut bien le dire, avait pour but d'appuyer et de valoriser les dires des enfants aux yeux des parents.

Toutes les lettres furent retournées à l'école avec, chacune, une réponse des parents montrant qu'ils appréciaient le travail de leur enfant. Nous en reproduisons ici deux exemples:

Maman, papa,

Je vous écris quelques mots pour vous parler de mon travail depuis septembre. Mes efforts ont été très nombreux. Mes attentions depuis septembre je dois l'avouer que parfois je suis sur Mars. La propreté de mes travaux je peux vous dire que c'est propre. Le travail d'équipe je participe. Travail individuel je travaille mieux qu'en équipe. La remise des travaux c'est toujours la date fixe. Ma conduite en classe sans parler de la jasette ça va. Sur la cour aussi, mes devoirs je les ai jamais oubliés, mes études parfois, j'ai oubliées mais pas souvent, mes travaux ça va. Je vous promets chers parent de ne plus oublier mes études et de faire encore plus d'effort.

De votre fille Josée

Bon travail de ta part Josée. Beaucoup d'effort aussi. Continue comme ça.

Suzanne

Bravo pour tous tes efforts, continue à travailler parce que c'est un peu plus difficile que l'an dernier.

Nous sommes très contents ma grande.

Maman et papa

1978.II.14

Papa, maman,

Je vous dis un petit mot pour vous parler de mon travail depuis septembre.

Je fais ce que je peux, mais j'ai baissé depuis le mois de septembre, mais il ne faut pas se décourager je me le dis, pas souvent, mais je le dis. Des fois j'écoute et des fois pas, quelques fois seulement. Dans mes cahiers, je mets le plus possible de propreté, ça arrive des fois que je m'échappe. Moi, je trouve qu'en équipe, je travaille tout le temps. Je travaille individuellement, mais on dirait que ça ne marche pas. Le temps, pour remettre les travaux, il est pile. Ma conduite en classe n'est pas méchante, je pourrais faire mieux. Dans la cour je m'amuse, je pense que je ne dérange pas. Je fais tout le temps mes devoirs, quand j'oublie mon cahier, je l'écris sur une feuille, et je le transcris à l'école. Dans mes études je les fais, mais ma lecture, quand je l'oublie à l'école, c'est mon repos de lecture à la maison. Le lendemain matin, lorsque j'arrive à l'école, je la lis. Si mon étape vous déplaît, je promets que je ferai mieux la prochaine fois. J'espère que vous serez fiers de moi.

Votre fille qui vous adore,

Lynda



Je suis d'accord avec toi Lynda. Continue à bien travailler.

Suzanne

Je suis fier de toi Lynda, continue de bien travailler et je suis certain que tu réussiras dans tes étapes.

Ton Papa

L'objectivation est ici beaucoup moins évidente que dans le premier cas. Ce sont les réponses de l'enseignante et des parents qui, quand elles ont été lues par l'élève, ont constitué l'objectivation; l'objectivation est d'un type particulier: elle ne porte que sur ce que l'enfant a dit de lui-même et de son comportement et, pour l'enfant, la lecture de ces réponses signifie qu'il a eu raison d'accepter d'écrire (de choisir ce mode de communication) et qu'il a eu raison d'écrire ce qu'il a écrit. L'objectivation que produit le feedback reçu amène l'élève à prendre conscience du rôle de communication et du pouvoir de l'écrit. Le feedback que l'on reçoit constitue toujours une certaine forme d'objectivation.

L'objectivation de la première à la sixième

Si l'on parcourt le programme de langue écrite de la première à la sixième année et que l'on s'attarde

surtout aux propositions d'objectivation qui s'y trouvent, on se rend compte qu'il n'y a pas de différence manifeste d'un niveau à l'autre, si ce n'est en première et deuxième année où les activités d'objectivation doivent prendre une forme plus concrète (dessin, mime, observation de réactions, etc.) et être de plus courte durée qu'aux autres niveaux.

En fait, l'objectivation est nécessairement différente d'un niveau à l'autre parce que les situations de communication écrite sont différentes, les productions sont différentes et les enfants aussi sont différents: leur habileté à communiquer par écrit s'est accrue, la conscience qu'ils ont des facteurs socio-linguistiques influençant la communication est plus large et leur capacité d'abstraction est plus grande, de même que leur capacité à tenir compte d'un plus grand nombre de variables. Mais le fond reste toujours le même: l'objectivation sert particulièrement à produire, à plus ou moins long terme, des textes qui répondent mieux à une intention et qui tiennent davantage compte des différents facteurs de la communication, et cela dans la mesure des capacités des différents groupes d'âge du cours primaire.

Si les élèves sont dans des situations significatives et motivantes de communication écrite, ils iront aussi loin qu'ils

le peuvent dans l'objectivation de leurs productions et c'est ainsi qu'ils élargiront leur habileté à communiquer par écrit.

L'objectivation peut-elle porter sur le code?

En principe, l'objectivation peut porter sur le code, c'est-à-dire sur l'orthographe d'usage et sur l'orthographe grammaticale des mots utilisés par l'élève, mais certaines nuances doivent être apportées. Faire objectiver les erreurs orthographiques produites par les élèves ne mène pas directement à la connaissance du code mais devrait susciter un besoin de connaissance du code. En termes pratiques, cela signifie que le maître peut et devrait se servir des productions des élèves pour attirer leur attention sur un problème orthographique, susciter leur intérêt pour cette question et ainsi susciter ce besoin de connaissance. Une fois cet intérêt et ce besoin créés, le maître devrait s'éloigner des productions des élèves et, par une activité bien organisée, aider les élèves à se donner ou à trouver la connaissance qu'ils n'avaient pas. Enfin, quand la connaissance a été dégagée et bien comprise, le maître doit renvoyer les élèves à leur texte afin qu'ils y apportent les corrections qui s'imposent; c'est ainsi que la connaissance du code peut être intégrée à l'habileté à écrire.

Il faut ajouter que cette façon de procéder ne doit pas donner lieu à de longues séances de grammaire durant lesquelles on traiterait de tous les problèmes orthographiques rencontrés dans une seule production. Il est préférable de ne traiter que d'une ou de deux questions orthographiques à la fois, sans quoi on risque de tuer la motivation à écrire: les élèves en viendraient vite à percevoir les situations d'écriture comme des prétextes à faire de la grammaire.

Il faut aussi ajouter qu'on doit éviter d'objectiver le code chaque fois que l'élève est placé en situation de communiquer par écrit. Il doit y avoir un bon nombre de situations où on ne fait qu'objectiver certains aspects de la communication, sans quoi on risque encore de «démotiver» les élèves et de leur faire croire que savoir écrire c'est savoir orthographier.

Réduire l'objectivation à la dimension orthographique, c'est rater l'occasion de faire que se développe, chez les élèves, l'habileté à communiquer par écrit, c'est revenir au «Faites-moi des phrases complètes».

Alain VÉZINA